

LES ENFANTS DES RUES

Un enfant des rues est un enfant qui passe un temps considérable dans la rue en dehors de la surveillance d'un adulte. Dans les rues des grandes métropoles du tiers monde, à Manille notamment, on voit une multitude d'enfants. Ces enfants, parfois très jeunes, dès 4 ou 5 ans, n'ont plus aucune structure familiale. Ils se retrouvent seuls dans la rue, organisés en petites bandes sous la surveillance d'un plus grand. Un enfant des rues a quitté sa famille et a trouvé appartenance et identité dans la rue. Les noms de ces enfants sont souvent liés à leur apparence physique ou à un handicap qui les distingue des autres. Leur nom initial a été le plus souvent oublié et ils se sont forgés ainsi une nouvelle identité. A Manille, où peut être un million d'enfants vivent ainsi dans la rue, les noms sont dérivés du Tagalog qui est la langue parlée localement, parfois inspirés de l'espagnol qui est la langue de l'ancien colonisateur : Tahé : celui qui garde une cicatrice due à une opération antérieure, Komang : celui dont les mains sont déformées, Pango : celui qui a le nez écrasé, Saya Bakulv : littéralement le montre de Visaya, Visaya étant le nom d'une île du sud des Philippines dont il est originaire, Galis : celui qui a une maladie de peau (la gale), Disinueve : nom dérivé de l'espagnol 19, celui qui a perdu un doigt ou un orteil, donc qui n'a plus que 19 doigts ou orteils. Souvent, les enfants prennent des noms d'emprunt pour ne pas être retrouvés par leurs parents, leur famille ou par la police. Ces noms sont parfois la contraction des noms de leurs parents, Jomar est souvent la contraction de Joseph et Marie, nom des parents. Leonardo Reyes qui a été pris en charge par le foyer il y a quelques années suivait un des travailleurs sociaux du foyer répétant inlassablement : « Guso pumasok » : je veux aller à l'école en tagalog. Le travailleur social lui demanda alors : « Quel est le nom de ton père ? ». Il répondit : Justin Mendosa. Sa réponse était étonnante. On lui demanda alors « Pourquoi t'appelles-tu Leonardo Reyes et ton père Justin Mendosa ? ». Il dit alors que Leonardo était le prénom du deuxième mari de sa mère et que Reyes était le nom de famille du père de sa mère : il s'était lui-même forgé une nouvelle identité dans la rue.

Pourquoi les enfants se retrouvent-ils dans la rue ?

C'est bien sûr la pauvreté qui conduit un enfant dans la rue. C'est vrai en ce qui concerne bon nombre de ces enfants qui sont petits vendeurs des rues, l'enfant vend des babioles, de menus objets, des sacs, des bonbons, des fleurs, des citrons verts sur les marchés ou aux carrefours. L'enfant augmente ainsi les revenus de la famille. Assez souvent, il est d'ailleurs le seul à avoir un petit gagne pain qui nourrit toute la famille. En effet, les gens achètent plus facilement dans la rue à un enfant qu'à un adulte. Il arrive un moment où l'enfant se compare aux autres, pourquoi doit-il vendre dans la rue ? Pourquoi ne peut-il pas aller à l'école comme les autres ? Alors, le ressentiment s'installe. Ce sentiment est exacerbé lorsque le père ou le beau-père dépense les pesos durement gagnés par l'enfant en boissons alcooliques ou aux jeux. L'enfant quitte alors sa misérable mesure en pensant qu'il peut se débrouiller seul. Cet enfant devient alors un véritable enfant des rues. Il prend ses distances avec les parents, la famille, les voisins, il arrive qu'il rentre de temps en temps chez lui quand il a quelques pesos à donner. Ces enfants ressentent vite le besoin de se regrouper avec d'autres. Ils cherchent leur appartenance dans la rue devenant ainsi lorsqu'ils sont très jeunes le « sakop » ou « bata », c'est à dire la mascotte du gang. En effet, un adulte dans la rue dirige souvent un gang de quelques adolescents. Ces quelques adolescents ont sous leur coupe 5 ou 6 jeunes enfants. Ces jeunes enfants doivent ramener de l'argent à l'adolescent qui lui-même doit le ramener à l'adulte. D'autres enfants quittent leur famille car ils sont victimes de mauvais traitements, il arrive un moment où l'enfant ne supporte plus ces maltraitances et s'en va. Les parents des enfants fugueurs sont souvent les gens les plus pauvres de Manille, ils habitent souvent sur les trottoirs de Manille, dans des bidonvilles ou dans des zones de relogement où vivent des personnes évacuées de bidonvilles qui sont rasés. Ce sont souvent des migrants d'une île lointaine qui ont perdu toutes leurs attaches familiales. Ce n'est pas dans ce cas là vraiment la misère matérielle qui pousse l'enfant dans la rue. Un enfant s'enfuit parce que les liens parentaux sont dissolus ou parce qu'il est maltraité. Parfois,

l'enfant a un sentiment de haine à l'égard de ses parents, tout spécialement à l'égard de celui qui l'a maltraité et il en veut à l'autre parent qui a laissé faire. Parfois, l'enfant n'est pas directement maltraité mais des querelles fréquentes entre les parents conduisent l'enfant à s'enfuir de chez lui, surtout s'il a l'impression d'en être la cause. Les familles sont très souvent dissociées, les couples recomposés. De nombreuses unions consécutives entraînent des familles très éclatées. Ces situations de monogamies successives où une personne vit avec un partenaire, puis un autre, entraînent de fréquents changements d'environnement familial et une anxiété constante pour l'enfant. Cette situation est exacerbée quand le nouveau conjoint amène avec lui des enfants d'une précédente union. Il arrive que l'enfant se sente abandonné dans son propre foyer. Parfois, les parents qui se séparent se partagent les enfants : le premier et le troisième vont avec le père, le deuxième et le quatrième avec la mère. Lorsque la mère est seule, il n'y a pas de pension alimentaire aux Philippines et la situation économique qui était déjà bien précaire devient alors catastrophique. Des relations familiales brisées, l'absence d'une vraie famille, la non acceptation des mauvais traitements causés par la pauvreté, le manque d'éducation, le déracinement social et culturel sont les principaux facteurs qui mènent les enfants dans la rue. Parfois à Manille, les enfants se retrouvent dans la rue à la suite d'une catastrophe naturelle, typhon, inondation, éruption volcanique ou à la suite d'un conflit militaire. Les familles arrivent alors à Manille, s'installent sur des terrains. Les parents et enfants vivent dans des conditions très précaires avec des cabanes faites de cartons et de planches. De manière fréquente, ces bidonvilles sont détruits par les autorités. La famille se retrouve dans la rue et souvent se disperse. Les punitions dans les familles peuvent être totalement démesurées par rapport à la faute commise. Ainsi, ce petit Manuel qui avait été suspendu par les pieds au toit de la maison parce qu'il avait cassé un verre, en fait le seul verre de la famille.

Différentes catégories des enfants des rues

Les enfants qui s'enfuient dans la rue pour des raisons de pauvreté sont souvent les enfants les plus faciles à réinsérer à condition que la famille trouve un système de soutien bien adapté. Leur situation familiale ressemble souvent à celle-ci : la mère est partie toute la journée : elle travaille comme lavandière, le père ou le beau-père s'il y en a un, est à la recherche d'un travail précaire, l'enfant est seul dans sa maison. La mère ramène à manger quand elle rentre, tard en fin de journée. Il n'y a pas d'argent pour envoyer l'enfant à l'école. Peu à peu, l'enfant s'aventure hors de la maison, au début, il ne part pas très loin, puis peu à peu il s'éloigne davantage, suffisamment pour avoir le sentiment qu'il va se faire gronder s'il rentre tard. Ainsi, un jour, l'enfant ne rentre pas chez lui. Il sympathise avec d'autres enfants des rues. Il se retrouve inclus dans une bande d'enfants. Les aventuriers sont une autre catégorie d'enfants des rues. Ces enfants viennent souvent d'une île du sud des Philippines en proie à une guérilla endémique. Ils ont atteint la fin de leur scolarité primaire, ils ont entre 12 et 13 ans, ils viennent de familles qui ne sont pas complètement démunies. On les a souvent envoyés en bateau ou en bus jusqu'à Manille pour qu'ils viennent retrouver un hypothétique membre de la famille installé dans la ville. Les enfants réellement abandonnés sont une autre catégorie d'enfants des rues, les enfants sont laissés devant des églises, dans des dépôts de bus, dans des rues animées, des marchés ou autres endroits publics. Ces enfants sont souvent les plus jeunes, ils ont entre 3 et 4 ans.

Caractéristiques de la vie dans la rue

La vie dans la rue est une vie de liberté totale. Personne ne dit à l'enfant de se lever, de laver ses vêtements, d'étudier, de manger, de jouer. On n'exige rien d'eux, aucune règle ne leur est imposée. La vie dans la rue est comme une drogue, il se passe toujours quelque chose. Le bruit, l'agitation, les lumières font partie de leur existence : mendier leur apporte aussi un plaisir extrême, afin d'être un bon mendiant, il faut être un bon acteur. Les enfants des rues que l'on tente de réinsérer dans un foyer regrettent cette liberté. Ainsi, une éducatrice raconte l'histoire d'un enfant qui lui avait demandé peu de temps après son admission au foyer l'autorisation d'aller mendier dans un grand parc de la capitale, ne serait-ce que quelques heures : « je vous donnerai tout l'argent que je gagnerai », suppliait-il. La vie dans la rue n'exige pas de qualités intellectuelles, ni de discipline pour l'enfant. Si l'enfant a envie de dormir, il s'allonge tout simplement dans la rue. S'il a besoin d'argent, il mendie pour répondre à sa faim ou à son envie d'aller au

cinéma. Mendier, c'est gagner de l'argent facilement. Mendier peut être assez lucratif ; il arrive même que certains garçons du foyer s'échappent pour aller mendier dans le quartier. Ils recueillent assez d'argent pour prendre le bus, aller au cinéma et se payer de quoi manger. Quand on leur demande ce qu'ils font avec cet argent, la réponse habituelle est la suivante : « je vais manger à Jollibee (chaîne locale de restaurant) et je vais au cinéma ». Ce qu'il y a de tragique dans la vie dans la rue, c'est que les enfants deviennent tristes, dépendants, désabusés. Ils ne se remettent nullement en question. On n'attend rien d'eux. Dans la rue, ce sont les plus forts qui survivent. Les plus jeunes sont souvent la proie des plus âgés. Il arrive qu'ils s'endorment et qu'à leur réveil, on leur ait pris tout leur argent. Un grand danger pour eux est de devenir la proie des gangs de la rue qui leur apprennent à sniffer de la colle et à voler. Le problème de la prostitution est un problème réel.. Dans tous les pays du tiers monde, la prostitution des enfants est fréquente. Le nombre d'enfants prostitués en Thaïlande est estimé à plus de 800 000. Aux Philippines ils sont 100 à 200 000. Les enfants sont très fréquemment soumis à des sévices sexuels parfois certes de la part de pédophiles locaux ou occidentaux mais souvent de la part des plus grands, des adolescents notamment, lesquels sont eux-mêmes soumis à ces sévices de la part des adultes. On peut dire que la vie dans la rue est très dure, cependant certains enfants la préfèrent à toute autre. Dans la rue, on gagne de l'argent facilement en mendiant, en volant, en arrachant un sac à main ou plus rarement en se prostituant.

Quelques histoires d'enfants des rues.

Dino est arrivé au foyer. Quelqu'un l'a trouvé en train de mendier dans la rue, il avait 8 ans. Dino a dit qu'il n'y avait rien à manger chez lui. Son père avait été récemment tué dans un chantier et sa mère était très affaiblie car elle venait de donner naissance à son cinquième enfant. Comme les ouvriers sur les chantiers ne sont souvent pas assurés en cas d'accident, la famille se retrouve sans le moindre revenu. Quand l'assistante sociale du foyer est allée avec Dino rendre visite à sa famille, elle a trouvé les autres enfants et la mère vivant dans une mesure construite au dessus d'une autre. Leur habitation n'avait que deux murs, quand il pleuvait, la famille devait se tenir contre le mur contre lequel ils avaient bâti leur abri. La nuit, ils dormaient sur un morceau de carton posé sur le sol tandis que le bébé était couché dans un hamac de fortune. A midi, la famille était réunie autour d'une petite table ; au milieu, il y avait une assiette avec du riz et du sel: c'était là le petit déjeuner et le déjeuner de la famille. Dino a été parrainé par un groupe qui vient en aide aux enfants des rues. Depuis, une aide alimentaire et matérielle est apportée à la famille ; une petite somme d'argent a été donnée à la maman pour, qu'après s'être remise de l'accouchement , elle puisse acheter quelques marchandises et tenir un petit commerce dans la rue. La sœur aînée, âgée de 13 ans, qui devait rester à la maman pour s'occuper du bébé, est maintenant à nouveau scolarisée. Toute la famille fait partie d'un programme d'aide aux familles et les autres enfants ont finalement tous été scolarisés.

A G, 7 ans, est arrivé au foyer. Il a été victime d'un accident de la route. Il avait besoin d'être hospitalisé. Une famille sans ressources, vivant sous un pont, avait recueilli l'enfant laissé pour mort dans un caniveau après l'accident. Le jour-même, par hasard, une assistante sociale du foyer a rendu visite à la famille. Elle a veillé à ce que le garçon soit hospitalisé. Quand l'enfant a pu sortir, il souffrait d'amnésie. Après quelques semaines passées dans le foyer, le garçon s'est mis à appeler A et G par intermittence. Il a donc été décidé de l'appeler A G. Peu à peu, l'enfant s'est remis à parler, il a appris à lire et à écrire au centre. Cependant, il ne pouvait toujours pas donner de renseignements au sujet de sa vie antérieure. Il a finalement été décidé de transférer l'enfant au Département d'Aide Sociale, organisme gouvernemental, afin de faciliter des démarches d'adoption puisque après de longs mois, personne ne l'avait recherché. Son histoire avait été publiée dans les journaux, à la radio, à la télévision. C'est là la démarche légale qui doit être faite aux Philippines avant toute proposition d'adoption. Après la seconde diffusion à la télévision, un couple s'est présenté en disant que cet enfant était le leur. La maman avait apporté des vêtements qui appartenaient à l'enfant. Il s'est emparé des vêtements mais il s'est montré un peu hostile à l'égard de cette mère qu'il ne reconnaissait pas. Le couple s'est mis alors à rendre visite au garçon chaque jour. Peu à peu, l'enfant a commencé à les reconnaître et à se rappeler des souvenirs, plus spécialement quand ses parents sont venus avec sa petite sœur et son petit frère. L'enfant est finalement rentré chez lui.

Boboy est arrivé au foyer, trouvé nu dans la rue, couché sur des cartons. Boboy ne parlait pas, il émettait simplement quelques sons ; avec des gestes, il faisait comprendre qu'il voulait manger. Son âge était estimé à 4 ou 5 ans. Lorsqu'il a été amené chez le médecin pour un bilan, il avait une perforation du tympan, une tuberculose pulmonaire, il était profondément malnutri. Petit à petit, Boboy a été soigné et il a appris à se laver, à s'habiller en vivre en communauté. Son âge peut être estimé à une quinzaine d'années. Il parle bien qu'il ait un vocabulaire pauvre et un retard très net des acquisitions intellectuelles. Il rend de menus services et aide aux tâches ménagères. Entre temps, la famille de Boboy a été retrouvée, plus particulièrement sa grand-mère qui est venue lui rendre visite quelquefois au centre, puis a finalement disparu pour ne plus donner de ses nouvelles depuis 3 ou 4 ans.

Junjun , Winwin, Manuel : ces trois petits enfants avaient en 1996: 6, 8 et 10 ans. Ils vivaient avec leur mère dans une mesure dans le centre de Manille. A l'automne 1996, une importante réunion de chefs d'état étrangers s'est tenue à Manille et bon nombre des mesures du centre ville ont été brutalement et violemment détruites pour donner une meilleure image du centre ville. Les trois petits garçons et leur mère se sont retrouvés brutalement dans la rue. La mère a alors retrouvé un emploi d'employée de maison. Cet emploi lui impose un plein-temps total nuit et jour sans congés, sans jour de repos, sans vacances. Elle est logée sur place et ne peut garder ses enfants. Les trois petits garçons se sont donc retrouvés au foyer. Entre Novembre 1996 et Février 1997, ils ont pu voir leur mère une fois. Ces petits enfants se différencient beaucoup des autres enfants du foyer. Ils n'ont pas d'expérience de vie dans la rue. Ils ont une mère, malheureusement avec des liens extrêmement distendus provoqués par la misère et les difficultés familiales. Junjun a 18 ans en 2008, il termine sa scolarité en enseignement technique, les 2 autres frères, maintenant adultes sont retournés vivre près du père.

Raoul, Tano, Sebastian, José vivaient tous les quatre dans la rue mais d'une manière un petit peu atypique parce que les liens familiaux restaient très forts entre les quatre frères et leur frère aîné, adolescent de 15 ou 16 ans. Ces cinq enfants vivaient dans la rue à la limite de la délinquance. Un jour, le frère aîné lors d'une bagarre a tué un jeune adulte qui vivait lui-même dans la rue. Le grand frère s'est sauvé mais les quatre petits ont été condamnés à mort par le chef de bande à titre de vengeance pour le meurtre commis par l'aîné. Ces quatre frères sont actuellement cachés et dispersés dans trois foyers différents pour échapper aux repréailles.

Noël, est arrivé au foyer, après avoir été trouvé dans la rue début 2008. Il souffre d'un léger retard mental, il est particulièrement sympathique et dans une grande quête affective vis à vis des adultes. Il est incapable de dire s'il a des parents et dans quel quartier de la mégapole il habitait. Les recherches effectuées par l'assistante sociale du foyer ont été infructueuses. Quelques mois plus tard, un des éducateur du foyer participe à un jeu télévisuel, il emmène avec lui des enfants du foyer en qualité de spectateurs. Noël est reconnu par une de ses anciennes voisines qui prends contact avec le foyer. En fait il s'appelle Jun, il était battu par le beau père et s'est enfui avec le frère plus âgé, qui rapidement a perdu Jun dans la rue, ou il a vécu seul pendant près de 2 ans. La mère, s'est séparé du compagnon violent et Jun est retourné chez sa mère. Lors de notre visite en décembre 2009 avec l'assistante sociale, il pensait que on venait le rechercher pour revenir au foyer et a été rassuré de savoir qu'il restait avec sa mère. Il est scolarisé avec un gros retard. Le foyer paye les frais de scolarité et apporte une petite aide financière à la mère, qui travaille comme ouvrière agricole.

Un enfant de la rue est bien souvent un enfant qui n'a connu aucune affection, c'est un enfant craintif, souvent malade et mal nourri. Cet enfant a souvent une mauvaise estime de lui-même, s'il a été battu ou sexuellement abusé il a un fort sentiment de honte et de culpabilité. Il se rend souvent responsable de cette situation. Il est aussi parfois culpabilisé par la situation familiale qu'il a connue et se sent coupable des querelles de ses parents ou de leur séparation. Un enfant des rues ressent un besoin immédiat pour satisfaire ses désirs, il est peu tolérant au refus et à la frustration, il sait souvent bien manipuler l'adulte, jouer de ses sentiments, ceci faisait partie de sa survie dans la rue. En dépit de cela, un enfant des rues aimé et respecté pourra apprendre à vivre normalement une vie d'enfant de son âge en découvrant ce qu'est l'amour mais aussi les règles de vie et les contraintes de la famille et de l'école.

Deux grandes voies sont suivies par les associations oeuvrant en faveur des enfants des rues. L'une de ces voies consiste, dans des maisons d'accueil très ouvertes, à accepter ces enfants, tenter de les restaurer, de les soigner, de les aimer et de les éduquer. Malheureusement, beaucoup de ces enfants, après un bref séjour dans le foyer, retournent à la rue. Nous avons vu comment, malgré sa violence, la rue est attirante pour les enfants. Même si l'objectif n'est qu'une amélioration temporaire de l'état de ces enfants, l'action de ces associations est essentielle.

Une autre voie est plus ambitieuse et plus difficile, c'est celle suivie par Senden Home. Lorsque un enfant arrive au foyer, où il n'est accepté que s'il a moins de 12 ans, il est soigné et renutrit. Une première année est consacrée à lui apprendre les rudiments de la vie en société : se laver, s'habiller correctement, jouer, apprendre quelques rudiments scolaires, participer aux tâches ménagères. Pendant cette année, les travailleurs sociaux vont essayer de retrouver la famille de l'enfant. Si cela paraît possible, on va proposer le retour dans la famille. L'assistante sociale du foyer assurera un suivi de l'enfant dans sa famille, s'assurant que l'enfant est nourri, scolarisé et n'est pas maltraité. Une fois par mois, la mère, (ou le père s'il est présent), viendra avec l'enfant au foyer passer une journée où elle bénéficie d'une éducation familiale. L'association donnera ce jour-là une petite somme d'argent. Les frais de scolarité ou de médicaments sont remboursés. Lors d'un entretien avec chaque famille, on verra alors comment les parents pourront gagner un peu d'argent et on les aidera à faire un petit métier : restaurant de rue, petit commerce, fabrication de produits d'artisanat.

Cette reconstruction familiale est, la seule action qui permet aux enfants d'échapper à l'enfer de la rue de manière définitive.

JJ Choulot